

## LA MORTALITÉ INFANTILE ET LES MOYENS DE LA DIMINUER (1)

Par J.-E. DUBÉ

Docteur en médecine de l'Université de Paris, Professeur agrégé à l'Université Laval,  
Médecin de l'Hôtel-Dieu.

J'eus dernièrement l'occasion de lire deux articles de journaux qui m'ont fortement intéressé.

Le premier est publié dans l'*Obstétrique* du 15 septembre 1900, sous la signature du prof. Pierre Budin, de Paris, et est intitulé: *De la puériculture après la naissance*. Le second est reproduit par un journal politique de cette ville, d'après le *Civic government*, journal de New-York. Cet article est intitulé: "Saving lives of children, by the purification of the milk supply and instruction to mother, the experience of Rochester", par le docteur Goler. " (Comment sauver la vie des enfants par un approvisionnement de lait pur et l'éducation des mères, expérience de Rochester) "

C'est évidemment un sujet d'actualité et il n'y a pas en médecine de chose plus navrante que la grande mortalité infantile. Il n'y a pas non plus de position aussi difficilement supportable que celle du médecin en présence de ces petits êtres qui meurent entre ses mains faute de soins maternels, de bon lait.

Je connais nombre de médecins qui, pendant les chaleurs de l'été, au moment où la gastro-entérite fait le plus de ravages, se voient obligés de signer des certificats de décès pour des bébés qu'ils n'ont pas soignés ou qu'ils ont vus quelques heures seulement avant la mort.

Le médecin ne se trouve appelé qu'à la dernière minute parce qu'il faut un certificat de décès à la famille, autrement on ne songerait même pas à le faire venir, tant la médecine infantile avec ses grands succès reste inconnue ou incomprise pour une bonne partie de notre population qui s'imagine que des bébés " ça ne se soigne pas! "

Que faut-il penser en présence d'un semblable état de choses? Devons-nous nous croiser les bras et dire: il n'y a rien à faire?

(1) Communication faite à la Société Médicale de Montréal, séance du 4 décembre 1900.